

Raccourcis

Bernard Marie Jean Henri Forthomme est né en 1952, à Liège, cœur de l'ancienne Principauté épiscopale fondée au Xe siècle (située aujourd'hui en Wallonie), et qui demeura un État autonome, sous la suzeraineté de l'Empire germanique, jusqu'à la Révolution française. La ville de Liège, dont le centre actuel est habité au moins depuis le néolithique, est vraiment venue au jour suite à l'assassinat de St Lambert, évêque de Tongres (cité romaine) résidant à Maastricht (cité mosane prospère), vers 705, et grâce au développement d'un culte populaire favorisé par les signes de puissance sacrée qui suscitérent la réunification du corps sanctoral et du lieu marqué par l'effusion violente et injuste de son sang. La cité ne devint toutefois une ville épiscopale que sous les Carolingiens. Charlemagne y fêta la Pâque 770.

Bernard Forthomme est né à quelques pas du Carmel sis aujourd'hui à l'emplacement de la léproserie médiévale, là même où a vécu sainte Julienne de Cornillon (initiatrice de la Fête du Corps et du Sang du Christ), et non loin de l'ancienne Chartreuse, dans un quartier marqué par les exécutions de nombreux résistants durant la première guerre mondiale. La rue même où il a vu le jour porte le nom d'un fusillé, ainsi d'ailleurs que l'École élémentaire où il était inscrit.

Son enfance est marquée bien plus par les échos de ces exécutions capitales – nombre d'endroits où il jouait se référaient aux victimes de la barbarie guerrière –, que par les livres. Enfance éprise de l'atmosphère mystérieuse d'une longue ruelle abrupte et encaissée, venue à pied d'un profond jadis montant du Carmel vers le Lieu interdit d'exécution, surmontée par l'arcade en briques nocturnes d'un ponceau que l'on nommait Napoléon, sans oublier les fêtes populaires, les cors et les cuivres des orchestres, les odeurs palpitantes des grandes foires, les pétales de fleurs répandus sur les chaussées, foulés aux pieds lors de la Fête-Dieu, l'exaltation de la Saint-Nicolas, l'atmosphère de Noël, le solfège, le chant choral en latin, le tambourinement de l'Afrique noire, ses cris d'émancipation] oui, enfance imprégnée de tout cela bien plus que par toutes les bibles. Goût prononcé très tôt pour la récitation et le théâtral.

Mais la bande dessinée joue également un grand rôle dans son appétit d'aventure. Il est vrai que, le plus souvent, il était incapable de résumer le scénario. Il inclinait à ne prendre plaisir qu'à la vivacité du récit, aux raccourcis vertigineux d'une existence héroïque. Il semblait n'aimer alors que l'accélération de la vie, la vitesse fulgurante d'un croisement de destinées, de couleurs, de formes fougueuses. Une convalescence faisant suite à une poussée de fièvre spectaculaire fut l'occasion de se plonger dans *Tintin au Tibet* dont l'album venait tout juste de paraître. Il suscita un rafraîchissement spirituel dont l'effet délicat et diffusif ne fut salué que plus tard.

Seule *L'Île Mystérieuse* de Jules Verne, découverte à douze ans, le fit consentir à un ralentissement. Cela rendit possible quelques années ensuite l'ouverture majeure aux grands Russes, mais surtout à Dostoïevski. Le réfrènement y était compensé, malgré tout, par la multiplicité et la difficile personnalisation des personnages, cet emboîtement gigogne à la matriochka, voire ce rayonnement décentré, cette pullulation miroitante à la manière bouddhiste. Cela préparait également le terrain favorable à la lecture passionnée des bouddhistes du *mahâyâna* – lus dans les immenses traductions de Lamotte.

Ancienne préférence des routes bien dessinées aux sentiers forestiers, d'ailleurs faussement sauvages, alors que s'exprime très tôt, avec une étrange intensité, un rapport sensuel à la terre noire mais rase. Malaise persistant face au monde rural et campagnard, même si vus de haut ou de loin les champs soignés procurent une clarification de la nature digne d'une composition abstraite. Joie exubérante lors de la première découverte de la mer et des vents forts, malgré la méfiance face à l'élément liquide. Tension inquiète lors de la première confrontation avec la montagne en Suisse. Fascination par les orages et les brasiers. Cruauté du soleil et douceur des étoiles plus puissantes que l'astre solaire. Immense dévotion à la clarté bondissant des ténèbres.

La révélation poétique se fit par un beau jour où résonna pour la première fois la scansion épique de *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars, peu de temps après avoir goûté les *Grenades* de Paul Valéry qui fut une percée lyrique, un trait précis, un dard, un éclatement radical de l'esprit engoncé sous l'écorce. Bien des années ensuite se manifesta l'importance de l'humilité virgilienne qui cède à la jalousie divine, comme à la simplicité.

Alignement alors sur le goût des jeunes humanistes l'éclat homérique opéra très vite sa séduction. Néanmoins, insémination poétique de l'histoire par Tacite, après les frissons et les élans sporadiques liés à l'apprentissage du latin dans le *De bello gallico*. Grande chose que le pèlerinage à Rome, par Florence, jusqu'à Pompéi. Intensité suprême, saisissements précieux lors de la découverte ultérieure de la Grèce. Refus de jouer l'air du désabusé ou du désillusionné des domaines antiques.

La perception confuse de la question sociale et politique s'anticipa par la rumeur des grèves émeutières et wallonnes de 1960, avant le signal parisien de Mai 1968. Cela sapait irrévocablement le psychologisme natif, les certitudes sociales et les prestiges institutionnels – y compris ceux de la transmission du savoir – de la prime jeunesse, et préparait en même temps l'ouverture transsibérienne comme l'excès des grains. Ce qui s'accordait bien avec le renouveau de la chanson populaire, du rock en particulier, surtout celui joué avec brio par quelques musiciens d'Outre-Manche qui scandaient les rites de l'adolescence. Simultanément, découverte admirative, à quinze ans, d'un continent alors *terra abscondita* les mille pages de la *Psychopathia Sexualis* de R. von Kraft-Ebing, suivant l'exemplaire trouvé dans la bibliothèque paternelle, encore truffé de passages en latin.

Le mouvement social et les troubles du monde universitaire, avec leurs implications multiples, réveillèrent l'esprit frondeur et libertaire traditionnellement attribué à la Cité ardente natale, jadis si jalouse de son indépendance, mais marginalisée par un Etat belge dont la rhétorique feutrée, l'image convenue et confite dans un nationalisme romantique désuet, privaient d'énergie et d'effectivité tout esprit de renouvellement. Forme garante, à vrai dire, d'une prospérité inouïe, alors que l'autonomie de l'Etat liégeois était bien morte depuis Charles le Téméraire, malgré l'embellie démographique, l'essor économique et culturel des Temps Modernes.

Voilà un séisme intelligent – répudiant les révolutions qui ne se pensent sérieuses que si le sang coule – qui autorisait à rompre, pour qui voulait y correspondre, avec l'affairement minuscule et inculte, comme avec le malheur banal géré par les tyranniques intérêts des entrepreneurs du bien commun, des industriels de l'âme, des politiques de la vie intérieure. Le vieil attachement liégeois aux valeurs des Lumières et de la Révolution française prenait une tournure inédite, avec une rapidité, une légèreté et une fraîcheur incomparables, gardant parfois des allures d'opéra-comique à la Grétry. Bien entendu la désinvolture fut tempérée lorsque la foudre prophétique frappa le tympan du monde l'*Archipel Goulag* d'Alexandre Isaïevitch Soljénitsyne.

Cela nous obligeait à reconnaître le miracle de la paix, les faiblesses de la démocratie comme à ruiner l'idéologie qui masquait la douleur et la montée des cris d'autant plus terribles qu'ils s'étaient tus sans avoir jamais été entendus. Appel à la force invincible de la joie qui charme les peuples déchirés, enchante les gouffres entre le ciel et la terre. Séisme de la joie qui ébranle les mondes fermés dans leurs petits bonheurs et leurs fatalités, le pessimisme analytique touchant l'espace social et ses rôles forcés, dénués de mission enthousiaste.

Mission grave qui touche le jeu organisé des enfants désœuvrés (nécessitant un apprentissage certifié en ce sens), mais aussi, plus quotidiennement, les relations de sympathie et de service avec des camarades disgraciés par la vie. Mission qui écarte les fanfaronnades d'un désir ou d'un empressement cruel de la vie trahissant plutôt sa faiblesse dépourvue d'humilité. Écartement qui entend une plus grande fidélité à la vie, car c'est la vie humaine elle-même, comme vigueur la plus exposée, qui appelle à protéger le flux de la vie et l'émission de ses clameurs. Cris entendus par un sourd meurtri, recru d'épreuves, inscrits dans la marche irrésistible de la joie par Beethoven, au quatrième mouvement de sa neuvième Symphonie. Hymne à la joie élu bientôt par la communauté européenne. Le processus de l'Union européenne est demeuré une source constante d'inquiétude et d'espoir.

Les institutions arrogantes comme le cléricisme perdaient de l'aile, mais parvenaient encore à maintenir nombre de gens dans une méfiance paralysante face à eux-mêmes, reflet de la défiance sourcilieuse qui habite le cœur despotique des voleurs d'âme, des technocrates du sacré et des ingénieurs de la théologie. L'atmosphère restait étouffante, surtout après les rapides reprises en mains. Malgré l'étrave puissante du Concile œcuménique du Vatican, les magnifiques remous qu'il suscita, les vagues énormes retournèrent vite lèvres suturées à la mer d'huile. Il fallait rompre autrement.

D'abord avec le lieu. Certes, les Ardennes offraient régulièrement leur rusticité excentrique comme décor de brefs séjours, mais cela restait le pays des forêts obscures et des terres ancestrales où rodait le mythe de Verlaine plus que son génie poétique. Il fallait rompre avec l'état de choses, et sans doute, croyait-on volontiers, avec l'État, décapiter la capitale, en finir avec l'hégémonie royale, mais aussi avec le temps. Fracture où devaient se congédier non seulement une temporalité historique, mais des séquences culturelles, intellectuelles et religieuses. Ce fut alors le choix de la ville universitaire de Louvain, en terre flamande, et celui des facultés de Philosophie et de Lettres dans la section «grec-arabe». Facultés où la langue française restait en sursis et en transit.

À une époque, désormais révolue, où le monde islamique faisait encore l'effet d'une véritable dissidence, expurgée définitivement de tout exotisme romantique, l'écriture arabe et la pensée islamique exercèrent un attrait énigmatique – cela touchait surtout le milieu cordouan rompant explicitement avec la nostalgie de l'Arabie, appelant une randonnée picaresque de l'étudiant à travers le Pays basque jusqu'en Andalousie, et le *Shifâ* d'Avicenne, cette prodigieuse reprise de la pensée antique, annonçant des refigurations inouïes, de Duns Scot à Deleuze. L'aspect scientifique de cette pensée stimulait également un émerveillement austère, secrètement appuyé par le déploiement sans précédent de l'aventure spatiale, le premier pas de l'homme posé sur un autre sol que celui de la terre. Sans oublier l'intérêt porté à la philosophie des sciences et de la nature enseignée par le mathématicien Ladrière. L'absolutisation littéraire m'est alors devenue complètement étrangère, de même que la méfiance rousseauiste face aux développements techniques, y compris sous sa forme écologique.

Tout préoccupé par ce monde mental complexe, le jeune philosophe restait martelé par la phénoménologie ambiante. Depuis le transfert à Louvain des Archives Husserl par l'un de ses élèves, religieux franciscain, les sauvant ainsi de la destruction nazie, cette discipline critique se trouvait encouragée, y compris sous sa forme française. Celle qu'elle prenait dans l'ontologie existentielle, mais surtout dans la phénoménologie de la perception, et bientôt dans l'éthique selon Emmanuel Lévinas, tandis que le monisme affectif d'un Michel Henry demeurait marginalisé, même s'il était très tôt l'objet d'études interrogatives et de correspondances.

Totalité et Infini fut, dès 1971, l'émotion philosophique majeure, avant la rencontre avec le penseur longtemps isolé, le mémorable entretien de la rue Michel-Ange. Quant à *L'Essence de l'affectivité* du maître de Montpellier, elle ouvrait cette tension intérieure qui restait en sourdine avant l'article consacré à la *Substitution* et à la formulation du prophétisme éthique par Lévinas, lequel proclamait d'ailleurs ce qu'il devait à cet approfondissement de l'expérience phénoménologique.

Elle facilita, via le mysticisme néerlandais et rhénan, l'accès à la mystique française de la Quiétude d'accélération, mais aussi aux écrits spirituels d'un liégeois médiéval, Guillaume de Saint-Thierry, inspirateur de tout ce mouvement, ami de St Bernard de Clairvaux – ce saint patron si long à apprivoiser, surtout en relisant le *De diligendo Deo* et quelques-unes de ses prenantes *Homélies sur le Cantique des cantiques*.

Mais je résistais à la fascination pour l'abstraction lyrique qu'une pensée de l'affectivité pure semblait induire. Je goûtais une grande attraction pour l'esthétique futuriste exaltant la performance des machines, autant que pour les villes ralenties d'un De Chirico comme pour l'Agrigente à l'éclat intemporel ou la vivacité des Joueurs de football d'un Nicolas de Staël, et même la pensée imageante de Magritte. La *Voie lactée* de Buñuel me révéla, avant que je ne découvre Dreyer et Bresson, la singularité irréductible du langage cinématographique, grâce à l'invitation éclairée d'un condisciple plus avancé que moi sur bien des fronts, disparu en pleine jeunesse. Ou trop tôt, le film de Pasolini inspiré de Matthieu, malgré ou à cause de l'enchantement, n'avait pas encore été respecté comme cinéma. De même, à un autre plan, pour les films de Chaplin. Conviction adjointe qu'il ne fallait pas abuser de tout cela.

La mystique de la perte ou de l'abandon autant que la pensée du psychisme comme semence de psychose ou comme *souffrir* premier de soi-même n'auraient sans doute pas été suffisantes pour me réorienter une nouvelle fois. Alors ce fut la découverte des travaux sur les dérives de la dette et du désir religieux menés par Antoine Vergote, et surtout *La Philosophie et les expériences naturelles*, suivie de *La Psychose* – où le langage de l'altérité et de la folie joue un rôle herméneutique, surtout sur le modèle de la paranoïa du style des *Mémoires* du Duc de Saint-Simon et dans la lignée du Dr Lacan – philosophie déployée par Alphonse de Waelhens, lui qui avait

fait connaître Heidegger à la France, avant l'exercice des écoutes difficiles. Cela s'accompagna d'une fascination par *l'Histoire de la folie* selon Michel Foucault. Grosse tache sur le revers du veston de Paul Ricœur, chassé de Paris-Nanterre, et venu nous parler familièrement des rapports entre histoire et vérité, puis doctoralement de la sémantique de l'action. Dans la distance, travaux approfondis sur les intentionnalités et leurs ruptures ou leurs anastrophes.

Désormais on ne pouvait plus penser l'homme sans une structure qui le rende disponible à la folie, et cette folie même se dépouille de son mythe intemporel, car elle apparaît non seulement comme théâtre de la cruauté, mais comme une suite de configurations ou de constructions conceptuelles et institutionnelles. La folie devenait ainsi une forme intime du temps, de l'altérité investissante, de la fêlure des pratiques ou des savoirs, et de l'expérience de soi comme épreuve du mystère de l'être.

Long séjour en Allemagne, où se découvrent non seulement une langue et une puissance au relèvement arrogant, finalement Berlin, mais le flot des transfuges issus des pays d'Europe centrale et de Dracula. Époque carpatique où s'accomplit l'éducation sentimentale. Favorable à l'alliance avec Constantinople et aux débordements en Asie Mineure.

Reprise des recherches théologiques et des fissures dans l'université récemment déportée à Louvain-la-Neuve. Enseignement sporadique et amer de la philosophie en terminale. Malgré le sérieux des recherches sur le logos crucial et l'intériorité inouïe de la folie qu'il implique jusqu'à l'épreuve critique de la mort de Dieu, déceptions cuisantes face à un enseignement sclérosé des disciplines théologiques où toute tentative de renouvellement radical était prise pour de l'insolence ou du maniérisme parisien. La Faculté de théologie, imbue de son passé et de ses grandes heures conciliaires, se trouve alors non seulement dispensatrice d'un savoir compassé, malgré sa rigueur, désorienté par rapport aux courants les plus vifs de la philosophie, de la culture, des pratiques sociales, institutionnelles et techniques, des saillies de la pensée scientifique, mais tout simplement en disgrâce par rapport à un effort de pensée digne de ce nom. Juste le grand catéchisme intelligent et adapté pour adultes compétents. À la vérité, aucune théologie n'y est enseignée.

Était-ce encore seulement possible? Expérience sous les bruits et fureurs de l'histoire, le silence des fractures intérieures, au travers des enthousiasmes et des amertumes de la relation, épreuve de l'éclat de la matière, de la belle simplicité des éléments de la nature, du rayonnement du monde et de la luminosité de l'être. Restait à explorer librement la Bible où s'énonce la présence personnelle du Nom jaloux, et se montre le sein fervent et sec de l'être buissonnant et contingent, de l'être ardent, spontané et fougueux, net d'une existence consumée ou seulement analogique ; mais aussi à braconner dans Grégoire de Nysse et surtout saint Augustin, sans négliger de vagabonder en Afrique du Nord mais encore à penser incisivement dans le sillage d'Anselme de Canterbury, et peut-être de Shakespeare, d'une réalisation de la *Tempête* ou de *Richard II*. Envie brusque de bourlinguer dans la mémoire du *British Museum*, de rôder à Oxford. Lente découverte de G.M. Hopkins grâce initialement au Balthasar de l'esthétique théologique et du naufrage, de la descente dramatique aux enfers. En vérité, cela ne trouve résonance décisive qu'après l'envie de néolithique, l'incursion socratique dans les habitats archaïques et la descente empédocléenne dans les grottes maltaises, cavernes affranchies de l'histoire et abstraites du géologique.

Arrivée à Paris pour écouter Foucault au Collège de France. Décédé la même année. Penser la maladie, la lèpre, la folie, le regard médical, l'enfermement asilaire et pénitentiaire, le souci de soi, l'inceste, les pouvoirs latéraux, les savoirs despotiques, les configurations cruelles, la guerre, voilà des tâches urgentes de la théologie chrétienne critique – irréductible à l'examen moral – demeurée jusque-là muette. Repli sur le très verbal séminaire de Derrida à l'École Normale. Nouvelle suffocation. Attraction par le pays d'Hamlet. Fréquentation de peintres hantés. Immense et vélocité respiration dans la steppe russe, dyspnée mongole, avant l'étranglement de Saint-Petersbourg, l'épreuve de la nuit blanche comme fait-divers, voleur armé frappant sans prévenir, suffocation sous la menace et le bâillon, signe apocalyptique appelant une conversion fulgurante et une rapide décision.

Respirations de l'amitié rare et de la ferveur, induisant d'innombrables et vibrantes découvertes de pays, de peuples, d'expressions artistiques, mais aussi des prises de conscience et de pensée, des audaces de charité, milieu effectif à partir de quoi tout diverge et vers quoi tout converge. Émotions uniques en Orient. Philosophie et

psychologie enseignées au Liban. Impossibilité de mettre les pieds en Israël. Par contre, foulée rapide de la terre pharaonique.

Et longues années d'études historiennes de la spiritualité du XVII^e s., particulièrement des biographies féminines et, avant tout, de la spiritualité dite du *Pur Amour*. Occasion d'approcher autrement l'épreuve du cancer, des maladies les plus diverses. Et l'amour tragique, sans recherche du bonheur, serait-ce comme supposition impossible destinée à vérifier la pureté d'un tel amour. Amour qui révoque non seulement la téléologie aristotélicienne et le finalisme dogmatique, mais conteste le rut hédoniste ainsi que la ruée eudémonique augustinienne. Le bonheur n'est sans doute pas une inclination aussi radicale pour l'homme ainsi que certains veulent nous le faire croire à leur profit, sinon comme amour-propre. Ce mirage finaliste nous rend fébriles et frustrés, car il nous prive de l'efficacité de l'être et de sa joyeuse force d'accomplissement.

Tenue d'un Séminaire à l'École Pratique des Hautes Etudes sur la mélancolie puis consacré à l'acédie. Manière aussi d'entendre le malaise de l'expérience religieuse autant que celui de la vérité, mais surtout l'anticipation du remède dans les symptômes et les blessures antérieures. Exercice des voyages qui font grand bien, et surprise de se trouver bien à New York, mais appréhension des froids immenses du Québec au cœur même de l'été et des amplitudes radieuses.

Or voici que se rapprochent des figures autrefois disjointes, malgré tous les lieux communs, dans une *forma vitae* Socrate d'Athènes, Jésus de Nazareth et François d'Assise. Ils n'écrivent point, sinon en ceux qui les écoutent. Ils n'écrivent ni sur le parchemin, ni sur la peau, mais dans le plus vif de la vie. La simplicité y est centrale, excédant l'expérience obscène et la vérité raisonneuse. Mais reprise du concept comme disponibilité et mise en scène musicale de termes précis dans la partition réglée de l'argument.

La pauvreté est ici la spontanéité, la réduction rapide à l'essentiel, ce raccourci de l'être en tant que tel, ferveur inconsumée où se manifeste sa provocation. Pauvreté comme principe de reconduction de l'être à son précis – révoquant le détour naturaliste ou analogique –, et celui-ci à son efficacité, et celle-là à l'efficacité de la parole vive comme à la grâce efficace de la main jalouse qui singularise, et à l'impulsion du souffle, force d'intériorité et d'accomplissement. Après le large des flux matériels, le déploiement des formes, la vitesse de la charité concise – affranchie de la pulsion de bonheur et de la lente segmentation intellectuelle – anticipe essentiellement celle de la lumière, l'élucidation joyeuse du redéploiement final.

Non un Socrate hostile à Empédocle, mais portant le même souci de guérison par le logos, de récuser l'absence de soin de la mémoire, de sa vigilance profonde, du juste tragiquement persécuté, du sang versé dans la méconnaissance.

Un Jésus qui prend acte par sa brève existence, sa parole, ses signes, de l'inefficacité radicale des rites sanglants et propose un dépassement de la purification et du légalisme outre une réconciliation guérisseuse, dramatique, radicale et irrévocable entre le monde en colère et Dieu, la joie irrésistible et première qui recrée, refigure et inspire infiniment mieux que l'origine, la légalité et l'espoir.

Un François qui chante la fraternité des éléments, la polyphonie des racines de l'être du Sicilien, mais également les astres, la concorde et la mort, si et seulement si elle est devenue cette sœur qui nous familiarise avec la vraie vie, configure et confirme notre parenté avec la contestation de la fin au sein même de la fin rapide et par elle.

Épreuve sèche mais ardente du concis de l'infini, après de si longs détours, un étrange réfrènement. Raccourci passant rapidement de l'être à sa provocation élective. Incessants déménagements et vie noviciale. Enfin le précieux loisir, le soin de soi qui le mène au large de la fraternité concrète, l'heure des écoutes difficiles et celle de l'inspiration. Accomplissement d'une longue réflexion consacrée à la Jalousie. Affecté par un deuil majeur. Agrégé à l'Ordre des Frères Mineurs. Membre de l'Espace Deschamps, centre ouvert aux personnes souffrant de difficultés psychiques. Durant ce temps, surviennent les épreuves variées de l'écriture et de la parole vive. Exercice éminent mais combien délicat de l'accompagnement spirituel.

Enseignements continués aux Facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres).

Paris, janvier 2004